



*jésuitesinternationale*



Surmonter la misère via Internet

## Fondation Jésuites international

*Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.*

### Projets de formation

*Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:*

*Écoles pour les enfants réfugiés :  
**nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan***

*Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.*

*École technique : **Afghanistan***

*École professionnelle polytechnique :  
**Indonésie***

*Programmes d'enseignements :  
**Paraguay (Misión Guarani),  
République centrafricaine***

*Institut de formation d'enseignants :  
**Timor oriental***

*Formation musicale et de danse indienne classique :  
**Inde (« Saju – le jésuite dansant »)***

*Centre de formation pour handicapés :  
**Égypte***



Chères lectrices, chers lecteurs,

La situation en Syrie est toujours aussi alarmante. Après sept longues années de guerre, la violence ne cesse de resurgir. Il y a peu, nous avons reçu à ce sujet un témoignage du Père Nawras Sammour, directeur du Service jésuite des réfugiés (JRS) pour le Moyen-Orient et l'Afrique, établi à Damas. Le destin de nombreux réfugiés syriens, que ce soit en Syrie même ou dans les pays voisins, est toujours aussi dramatique.

Le Père Peter Balleis sj, directeur de l'association Jesuit Worldwide Learning (JWL), dont le siège est à Genève, revient d'une visite dans plusieurs camps de réfugiés situés dans le nord de l'Irak. Le programme de formation numérique JWL mise sur le potentiel de changement qu'apporte un enseignement en groupes de travail virtuels, réunissant des hommes et des femmes de différentes nationalités, religions et cultures. Ainsi, c'est la formation elle-même qui vient en ligne aux réfugiés et aux défavorisés, et non l'inverse. Vous en saurez plus dans ce fascicule sur ce travail porteur d'avenir.

C'est également avec le plus grand intérêt que nous suivons la situation politique au Zimbabwe, à la sortie des 37 années du régime de Robert Mugabe. Traditionnellement, les jésuites sont fortement implantés dans ce pays, avec divers projets sociaux et des écoles, ainsi que dans la pastorale. Lisez ce que le Père Arnold Moyo sj, âgé de 33 ans, écrit à ce sujet.

Tous les membres de la Fondation Jésuites international vous souhaitent d'excellentes fêtes de Pâques!

*P. Toni Kurmann sj*

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,  
président de la Fondation Jésuites international

# Jésuites – un facteur de stabilité pour le Zimbabwe

*Au Zimbabwe, suite à l'abdication du dictateur Robert Mugabe, tout le pays attend désormais la paix, la liberté et un minimum de prospérité. Le Père jésuite Arnold Moyo met Emmerson Mnangagwa, successeur de Mugabe, face à ses responsabilités.*

Les jésuites ont toujours été fortement implantés au Zimbabwe, via des écoles, des projets sociaux, le travail pastoral et leur engagement pour une société plus juste permettant une large participation de la population. Leur Ordre offre non seulement un programme de formation de qualité, mais apporte également de la stabilité dans ce pays en proie à de graves difficultés politiques et économiques. Les jésuites soutiennent en outre, au sein des diocèses, la transformation progressive de l'Église de mission en une Église des populations locales.

Le Zimbabwe fait face à de nombreux problèmes : corruption, sécheresse, pauvreté, mauvaises infrastructures, soins de santé quasi inexistants malgré un taux de VIH élevé, stagnation économique, inflation, chômage et, jusqu'à aujourd'hui encore, violations flagrantes des droits de l'homme. La liste est longue et la population en colère. Durant les 37 ans de dictature de l'autocrate Robert Mugabe, toute forme de protestation fut systématiquement étouffée dans l'œuf, mais le président perdit progressivement tout soutien, même au sein de son propre camp – jusqu'à son retrait en novembre 2017. Comme nombre de ses compatriotes, Arnold Moyo sj (33 ans), directeur du Centre pour la justice sociale et le développement à Harare, attend une véritable évolution du système. Son optimisme cependant reste mesuré.



*Père Arnold Moyo sj*

## Des actes et non des promesses

« En Ndébélé, l'une des onze langues officielles du Zimbabwe, il existe le dicton suivant : *Ubukhosi ngamazolo* » ou « Tout comme la rosée, le régime d'un monarque se volatilise rapidement. » Ce qu'illustre parfaitement l'abdication subite de Robert Mugabe, que peu de Zimbabwéens ont pressenti.

Mais lorsque le moment est arrivé, beaucoup se sont plaints que la situation n'avait que trop duré (...). À l'instar du mur de Berlin, Mugabe a bâti durant son mandat une barrière infranchissable le séparant, lui et l'État, de ses concitoyens. Désormais, tous les espoirs sont placés sur son successeur à la présidence, Emmerson Mnangagwa. Les gens sont heureux que Mugabe, qui incarnait l'oppression et la pauvreté, ait disparu des écrans. Cela dit, ils sont pleinement conscients que bien qu'ils se soient débarrassés d'un tyran, la tyrannie, elle, n'a pas nécessairement cessé d'être. Il y a bel et bien un nouveau président, mais le parti responsable du déclin du Zimbabwe est toujours à la tête du pays. Les choses vont-elles changer ? Peut-être, en tout cas nous l'espérons fortement.

Depuis son investiture, le nouveau président a fait des déclarations politiques complaisantes, promettant la paix, des emplois, une revitalisation de l'économie et la fin de la corruption. Mais qu'attendre d'autre d'un politicien avisé essayant de légitimer son pouvoir ? Tous espèrent, ce faisant, qu'il ne suivra pas l'exemple de nombreux politiciens habitués aux fausses promesses, mais qu'il tiendra les siennes. Emmerson Mnangagwa serait bien avisé d'écouter ce que ses concitoyens ont sur le cœur et de prendre leurs soucis, leurs craintes, souhaits et rêves au sérieux. Il aurait tout à gagner à prendre les mesures politiques et économiques qui s'imposent. Car les populations locales ne veulent plus se battre pour survivre. Bref, Emmerson Mnangagwa doit être à la hauteur de sa tâche, pour ses concitoyens.»

# Étudier dans un camp : le bon côté d'Internet

« Apprendre collectivement et changer le monde ensemble », telle est la devise du Jesuit Worldwide Learning – Higher Education at the Margins (JWL) qui propose à des personnes défavorisées, issues de 40 pays différents, des formations professionnelles ainsi que des programmes d'études en ligne.

Le camp Domiz 1, situé au nord de l'Irak, abrite plus de 30 000 réfugiés, la plupart originaires de Syrie, à l'instar de Sostar, qui vient de Damas. Dès le début de la guerre, sa famille a fui le pays, mais Sostar, elle, y est restée pour poursuivre ses études de médecine. Ne supportant plus la situation, elle a fini tout de même par rejoindre ses parents à Domiz 1. Là-bas, elle se rend régulièrement dans un container du HCR, l'organisation d'aide aux réfugiés de l'ONU, qui fait office de café Internet. La jeune femme y suit des études en vue d'obtenir un diplôme reconnu en sciences sociales et humaines. Une opportunité qu'elle doit à l'organisation JWL, qui a développé un programme éducatif modulaire en ligne.

Le JWL est né en 2010 de l'alliance de plusieurs universités jésuites placée sous la direction de Peter Balleis sj. Le siège de l'organisation, qui dispose également de bureaux à Munich et à Washington, se trouve à Genève. Son objectif est de permettre à des jeunes gens défavorisés, issus de régions pauvres et en proie à des conflits, d'accéder à une formation, et de leur donner ainsi les outils pour faire évoluer leurs communautés locales. Car pour le JWL, le savoir et l'esprit critique permettent de bâtir un monde plus juste et plus paisible. Au lieu d'encourager les plus doués à rejoindre des universités à l'étranger, cette organisation les forme là où ils vivent et là où plus tard ils pourront faire bouger les choses : dans leurs pays d'origine ou d'adoption.





L'apprentissage et l'enseignement ont lieu au sein de groupes de travail virtuels, sans aucune distinction d'origine ethnique, de religion ou de sexe. Ainsi, il est tout à fait possible qu'une jeune femme originaire du nord de l'Irak partage le même cours qu'un jeune homme de Birmanie et que leur professeur soit des États-Unis. Les contenus et outils pédagogiques sont mis à la disposition des étudiants par les universités, tandis que l'équipement informatique est fourni par d'autres partenaires et que des tuteurs se chargent de l'accompagnement des apprenants.

« Notre formation profite également à celles et ceux qui vivent avec les étudiants. C'est notre particularité », déclare Peter Balleis sj, directeur du JWL.

Depuis 2010, 5000 jeunes hommes et femmes originaires de 40 pays différents ont ainsi bénéficié d'une formation, un chiffre qui devrait passer à 10 000 par an d'ici 2020. Mais pour atteindre cet objectif, JWL dépend fortement des dons : 2000 francs suisses suffisent pour financer les études d'une personne un an durant. Cet argent permet de payer des outils pédagogiques, des ordinateurs portables et des enseignants. Les cours professionnels coûtent quant à eux 1400 francs suisses par an et les cours d'anglais seulement 600 francs suisses.

# Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, SJ). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

## **Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international**

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : [prokur@jesuiten-weltweit.ch](mailto:prokur@jesuiten-weltweit.ch)

## **Compte pour les dons**

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

